

Explication de « Le dormeur du val »

Lecture à voix haute

- On doit prononcer tous les -e-, sauf s'ils sont suivis d'une voyelle. Ceux qui doivent être prononcés sont ici soulignés.
 - L'-e final d'une rime féminine se prononce, même s'il ne « compte » pas.
 - Cet -e- est atone, c'est-à-dire « pas tonique », pas accentué : on ne peut pas dire « *aux herbeu des haillons », « *la montagne fièreu ». Prononcez-le légèrement !**
 - Pour bien prononcer l'-e- atone, allongez bien la voyelle qui précède : « aux hèrbes des haillons » « la montagne fièreu ».
 - Quand l'-e atone suit une voyelle, cependant, en français moderne, on ne peut pas le prononcer ; à la place, on peut allonger davantage la voyelle qui précède : « *sous la nz(e)* ».
- On s'efforce de faire au maximum les liaisons, en évitant les pataquès^A. Elles sont indiquées ici par un petit bol sous l'espace entre les deux lettres à lier.
 - Pour vous entraîner, entraînez-vous d'abord sur « un an, deux ans, trois ans... vingt ans, cent ans... », puis sur « un euro, deux euros... vingt euros, cent euros, deux cents euros... »
 - Attention ! L'obligation de faire les liaisons a des implications sur la prononciation des -e- atones : il faut dire « *trous rouge-Z-au côté droit* ». Comme l'-s se prononce, il y a une consonne après l'-e-, et il faut le prononcer.
 - Attention aussi aux h- « aspirés ». Certains h- initiaux interdisent la liaison et l'élision : « le haricot, les haricots ; le hérisson, les hérissons ». Ici, on doit dire « les | haillons », sans liaison (« lè haillons »). En revanche, le h- de « herbe » n'est pas aspiré ; on dit : « l'herbe, les-Z-herbes, aux-Z-herbes ».
- On respecte la ponctuation, qui implique des reprises de souffle, un temps de pause. On marque un temps supplémentaire de pause entre deux strophes.
 - Une pause n'est pas juste un silence ; elle implique de repartir avec une nouvelle énergie.
 - Quand on a une ponctuation forte (point, point-virgule, deux-points), il faut un temps d'arrêt plus marqué, une véritable reprise de souffle. Entre deux strophes, il en faut sans doute au moins deux.
 - N'oubliez pas le silence après la fin du poème.

A. Un pataquès, c'est le fait de faire de fausses liaisons, comme dire « ce n'est paTà moi », au lieu de « ce n'est paZà moi ».

- « *des haill**o**ns / D'argent* » – Il arrive que le sens *enjambe* la limite entre deux vers : la fin du premier vers appelle irrésistiblement le début du second vers pour faire sens.
 - On ne peut pas alors, à la fin du premier vers, s'arrêter comme si le sens était à peu près complet : il faut montrer que, par le sens, les deux vers s'enchaînent. Cependant, on ne peut pas faire comme si c'était de la prose, et complètement oublier la limite entre les deux vers. Il faut marquer une suspension à la fin du premier vers : en même temps on s'arrête, en même temps, on montre que ça va continuer.
 - Dans ce but, en général, on allonge beaucoup la dernière syllabe tonique du premier vers, avant d'enchaîner, sans véritable silence, sur le début du second vers. Nous avons marqué ce phénomène en étirant à l'écrit la voyelle à étirer à l'oral.
- Pour dire le poème en respectant son rythme poétique, pour avoir une chance de sortir de la monotonie, pour éviter d'expédier le texte, de le lire de façon prosaïque, désengagée, mécanique... pour apprendre à mettre « le ton », il est bon de s'entraîner à bien allonger certaines voyelles : les voyelles accentuées^A.
 - Dans un groupe de mots, la voyelle accentuée est la dernière voyelle qui n'est pas un *-e-* atone. Ainsi, dans « *C'est un **trou*** », l'accent tonique porte sur la voyelle *-ou-*; dans « *de **verdure*** », l'accent tonique porte sur la voyelle *-u-*. Ce sont des voyelles qu'on peut particulièrement allonger. [On pourrait aussi noter que toutes les voyelles nasales (*-an-*, *-on-*, *-in-*, *-un-*) peuvent facilement s'allonger, comme le font assez naturellement les Wallons.]
 - Si vous allongez un peu plus ces voyelles, votre diction va commencer à chanter, un peu plus que dans la langue naturelle. Naturellement, des éléments mélodiques plus variés s'ajouteront dans votre voix, qui aideront à porter des images, des émotions, du sens.
- C'est le sens qui est bien sûr le plus important : **il faut dire le poème en comprenant ce qu'on dit**, en se prenant un peu pour Rimbaud qui dirait son poème à ceux qui vous écoutent. Il faut avoir l'intention de raconter l'histoire que le poème raconte.
 - Un des éléments essentiels pour ce faire est de veiller à voir les images suscitées par le poème dans sa tête. Il faut voir le « trou de verdure », il faut entendre « chanter la rivière »... À la fin du poème, il faut avoir le sentiment de découvrir soi-même les deux trous sanguinolents sur le côté du soldat.
 - Le second élément essentiel qui permet de mieux dire le poème est de *l'adresser*. Il faut s'adresser aux gens à qui l'on dit le poème : c'est pour eux que vous le dites.

A. Nous parlons ici de l'accent à l'oral, celui que la porte la voix, et non de l'accent graphique, comme dans « à », qui n'est aucunement accentué à l'oral.

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
 Accrochant follement aux herbes des haillons
 D'argent; où le soleil, de la montagne fière,
 4 Luit; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue (e),
 Et la nuque baignant dans le frais cresson^A bleu,
 Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue (e),
 8 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
 Nature, berce-le chaudement : il a froid.

12 Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

A. D'après Littré, il faut prononcer *krè-son*.